

**LA TRANSMISSION DE LA FOI AU CŒUR DES CULTURES  
AFRICAINES**  
SESSION DE FORMATION POUR LES DIRECTEURS  
DES ETUDES DES GRANDS SEMINAIRES  
ACCRA, 24 – 27 MARS 2003

**Introduction**

- 0.1. Du 24 au 27 mars 2003, le **Conseil Pontifical pour la Culture**, de concert avec ses membres africains et le Symposium des Conférences Episcopales d’Afrique et Madagascar (SCEAM), a organisé un colloque autour de la pastorale de la culture dans la formation des prêtres. Une cinquantaine de recteurs de séminaires d’Afrique y ont pris part outre le P. Bernard Ardura et M. Richard Rouser pour le compte dudit Conseil, le Cardinal Ch. Tumi et NN.SS. P. Sarpong et A.T. Sanon, membres africains du Conseil, Mgr L. Monsengwo pour le SCEAM, le prof. Hagan, président du Conseil national du Ghana pour la Culture.
- 0.2. Le programme prévoyait tous les jours après la célébration eucharistique à 7h30, *deux conférences* en matinée tenues par les membres du Conseil et dans l’après-midi, des travaux en *4 carrefours* - 2 francophones et 2 anglophones – dont la mise en commun était suivie d’un *débat en assemblée* sous la modération de Mgr L. Monsengwo Pasinya.
- 0.3. Alors que le premier jour (24 mars) était davantage axé sur les *concepts* en jeu (culture – inculturation – évangélisation – pastorale de la culture ), le deuxième jour (25 mars) tournait autour *des priorités et des défis de la pastorale de la culture*, tandis que le troisième jour (26 mars) considérait la question de savoir *quelle vision de la pastorale de la culture* devrait orienter la formation des futurs prêtres, dans les *universités catholiques* autant que dans les *séminaires*. Enfin, le quatrième jour (27 mars) a été consacré aux *propositions concrètes* à intégrer dans la formation, en examinant les questions relatives à la pastorale de la culture comme *dimension transversale de la mission pastorale* de l’Église, d’une part, et à l’action des *Centres culturels* catholiques dans la mission de l’Église d’autre part.
- 0.4. A la séance d’ouverture (24 mars), l’assemblée accueillit avec joie le message du Saint-Père au Cardinal Poupard à l’occasion du colloque, message lu par le Nonce Apostolique au Ghana, S. Exc. Mgr George Kocherry. De même un mot de bienvenue fut adressé à l’assemblée par Mgr Andoh, archevêque d’Accra, et par Mgr Sarpong, au nom de la Conférence épiscopale du Ghana. Le 25 mars, dans l’après-midi, les membres du colloque assistèrent à la

présentation, dans l'église « Christ the King », du livre de Mgr Peter K. Sarpong intitulé « *Peoples differ* ».

- 0.5. Dans les lignes qui suivent, nous entendons émettre certaines considérations et quelques idées, propositions ou suggestions devant être prises en compte dans le suivi du colloque ou bien dans l'exploitation judicieuse que l'on voudrait en faire.

## 1. Importance du Colloque

- 1.1. Le Colloque qui vient de se tenir à Accra – Gimpa sur la pastorale de la culture dans la formation des prêtres venait à point nommé. Non seulement elle est une *actualisation des options et orientations du Synode spécial pour l'Afrique* et des directives de l'Exhortation post-synodale *Ecclesia in Africa* (EIAF), mais en outre elle a permis d'amorcer avec les formateurs des séminaires en Afrique une réflexion fort intéressante en vue de l'application du document du Conseil pontifical pour la culture sur *la pastorale de la culture*.
- 1.2. Il existe en effet une *relation transcendantale* entre Révélation–Evangile et la culture (cf. Cardinal Ch. Tumi). L'Evangile est en quête de peuples, d'espace et de culture (cf. Mgr A. Sanon) et dans l'économie du salut la culture appelle l'Evangile pour son accomplissement en Jésus-Christ. et sa plénitude. Evangile et culture ont besoin l'un de l'autre ; parce que l'Evangile transcende les cultures et peut dès lors s'intégrer en chacune d'elles dans ce qu'elle contient de valeurs authentiques non entachées par le péché, pour leur conférer une plus-value.
- 1.3. Par ailleurs, c'est dans une culture, un milieu de vie souvent *très mouvant et globalisé* (cf. Mgr R. Ndingi) que les futurs prêtres auront à prêcher l'Evangile : non pas des idées intemporelles, mais une « Bonne Nouvelle Incarnée » pour l'humanité d'aujourd'hui, Bonne Nouvelle qu'ils auront eux-mêmes d'abord *accueillie, assimilée et intériorisée, à laquelle ils se seront convertis et qu'ils re-expriment eu égard aux besoins spirituels du peuple de Dieu confié à leur sollicitude pastorale*. Il leur revient, en effet, de « *transmettre la foi au cœur des cultures en Afrique* » (Thème du colloque).
- 1.4. En outre, pour un tel travail d'inculturation en pastorale, il est indispensable d'avoir des *notions claires* autant sur les relations Evangile et culture que sur les processus même de l'inculturation (réception – assimilation – vie – expression).
- 1.5. Enfin, la formation à la pastorale de la culture ne peut se faire au petit bonheur. Il faut une *méthode d'approche* des problèmes tant culturels que

pastoraux. Il faut un *cadre pertinent* pour que l'Église rencontre l'homme de ce temps et de ce monde, pas seulement pour *communiquer la foi* mais aussi pour *faire communier à la foi* (cf. Abbé J. Mbarga). « La pastorale est [en effet] une opération complexe d'acteurs de moyens, de méthodes et de messages » (Pape Jean-Paul II). D'autant que l'inculturation embrasse tous les domaines de la vie de l'Église (EIAF, 63).

## 2. Notions en jeu

- Inculturation – Culture
- Évangélisation – Évangile
- Pastorale de la culture
- Culture chrétienne

2.1. Il ne fait pas de doute que le débat sur la légitimité de l'inculturation est clos après EIAF (cf. Mgr Sarpong). Nous avons cependant eu, au cours des échanges en plénière, l'impression d'une *inculturation à plusieurs vitesses et à géométrie variable*. En dépit de l'abondante littérature théologique sur le sujet et des documents fort riches du magistère pontifical, sans parler des brillants exposés faits pendant le colloque, il nous paraît nécessaire de souligner que, au cours des débats, les intervenants ne semblaient pas avoir la même compréhension des termes utilisés et des rapports entre l'Évangile et la culture. Ainsi dans le binôme Évangile – culture d'une part et évangélisation – inculturation d'autre part, certains membres employaient le terme « inculturation » non pas dans son sens proprement théologique, mais au sens de « acculturation » emprunté au vocabulaire de l'anthropologie culturelle. Une telle approche de la rencontre Évangile – révélation avec la culture fausse autant la relation Évangile et culture que la notion de « culture chrétienne » qui est le résultat de cette rencontre.

2.2. *L'Évangile pénètre et s'insère dans toutes les cultures sans se confondre avec aucune d'elles : il les transcende toutes*. Ce que l'Évangile rejette ou bien assume d'une culture donnée n'est pas dû à la « loi du plus fort » (cas de l'acculturation), mais bien à la *nature peccamineuse ou non* d'un élément culturel déterminé. L'Évangile s'intègre dans les cultures non pas *en s'imposant* pour anéantir, mais en se proposant et en passant de la *transcendance à l'immanence (kénose)*, c'est-à-dire en prenant dans les cultures ce dont il a besoin pour *s'incarner*, pour *prendre forme humaine*, pour *s'exprimer* en un langage audible et perceptible. Ce qui est bon dans une culture, qu'elle soit une valeur dominante ou marginale, est capable d'inculturation. Ainsi la culture chrétienne n'est pas une imposition du plus fort, mais le *fruit de l'Esprit* et d'une *transfiguration ad intra* par la grâce qui donne lieu à une culture *évangélisée, convertie et expurgée* des éléments contraires à la Bonne Nouvelle du Christ. Une culture chrétienne, c'est un milieu de vie caractérisée par un ensemble de valeurs conformes à l'Évangile de Jésus.

- 2.3. Dès lors, l'Évangile ne gomme pas les cultures du monde, mais il les rend capables d'Évangile dont elles se font le véhicule. La culture chrétienne *n'existe pas en modèle unique*, elle est *plurielle* : elle se trouve partout où des peuples se sont convertis au Christ avec toutes les richesses humaines et valeurs authentiques de leur milieu de vie. « Le nouveau peuple de Dieu vit dans les différentes cultures du monde » (P. Bernard Ardura).

### 3. Questions spéciales

Quelques idées émises et certaines questions abordées pendant le colloque méritent une réflexion approfondie.

#### 3.1. Le Crucifix Noir

Bien intéressante à cet égard nous paraît l'idée du *Crucifix Noir*, lancée par le prof. HAGAN comme un symbole de la participation à la kénose et à la glorification du Christ, de l'Africain dont l'histoire est faite de souffrance, d'humiliation et de mépris. Non seulement le Crucifix Noir constitue une inculturation du mystère pascal, mais en plus elle représenterait pour l'Africain une sorte de « *Credo culturel historique* », à l'instar de Deutéronome 26, avec toutes les implications existentielles, culturelles et liturgiques. Par ailleurs l'expression comporte une *dimension artistique* qui entraîne la problématique philosophique de la relation entre l'art et la réalité historique qu'elle représente.

#### 3.2. Le « monde des esprits »

- 3.2.1. Par cette expression, nous désignons une réalité bien complexe, avec des phénomènes très variés : sorcellerie, magie noire, vaudou avec tout ce qui a trait à la causalité métempirique. Car la sorcellerie est par essence *ambivalente* : elle est à la fois bénéfique et maléfique. Le monde des ancêtres, bénéfique en lui-même, mérite un traitement à part. Il concerne les ancêtres au cœur bon, fondateurs de l'ordre social, culturel et sapientiel, éthique et moral des clans et des ethnies. Ces ancêtres sont les protecteurs de leurs descendants, qui se sentent en communion avec eux et leur vouent une grande vénération et un culte.

- 3.2.2. La problématique du « monde des esprits » se pose dans le contexte de la vision *africaine* du monde, d'une cosmogonie axée autour de l'idée de « force vitale ». *Tout être est ontologiquement une force vitale* et le monde est une *interaction* de ces forces (cf. PLACIDE TEMPELS, *La philosophie bantoue*, Elisabethville, 1945.). Il en résulte une *causalité physique* (visible) et *métempirique* (invisible) par laquelle les personnes agissent les unes sur les autres, en bien ou en mal.

Tout cela se déploie, selon les aires culturelles, grâce à la composition « hylemorphique » à trois ou cinq éléments de la personne humaine : élément matériel mortel, immatériel mortel, immatériel immortel... C'est par l'élément immatériel mortel que se déploie la causalité métempirique des forces vitales et du monde des esprits.

- 3.2.3. Cette vision du monde, partagée parfois inconsciemment par la plupart des Africains, appelle des études (cf. EIAF, 64), car elle touche à des questions vitales relatives à la vie, à la mort et à la santé physique, mentale et spirituelle. En pastorale, elle concerne notamment les malades spirituels, qui ont besoin d'accompagnement et d'encouragement. Enfin, il se pose la question de savoir si certains effets imputables à la causalité métempirique relèvent de Satan ou de la simple maîtrise (par l'initiation) des forces de la nature !

### 3.3. Le mariage chrétien et l'inculturation

- 3.3.1. Un long débat a été engagé en plénière sur l'inculturation du sacrement de mariage. En effet, du point de vue pastoral, il y a lieu de déplorer la diminution des mariages sacramentels. Les raisons sont multiples. Signalons notamment la vision même du mariage, constituée en trois démarches, l'une devant les clans, l'autre devant l'Etat et la troisième devant l'Eglise, d'autant qu'il n'est pas rare que les couples ne se marient devant aucune des trois instances ; le montant fort élevé de la dot qui non seulement retarde le mariage civil et religieux, mais aussi prêle le flanc à la cohabitation des candidats au mariage. Ce retard est d'autant moins choquant que la célébration et la conclusion du mariage traditionnel se font par étapes dynamiques. D'où la nécessité de l'inculturation.
- 3.3.2. A propos de l'inculturation du mariage, l'assemblée émit quelques considérations dignes d'intérêt :
- 1°- Concernant la conception dynamique du mariage, on se pose la question de l'intégration du mariage traditionnel africain dans le mariage sacramentel ;
- 2°- On se demande aussi si un « mariage concordataire », célébré devant l'Eglise et reconnu par l'Etat, ne simplifierait pas toute la démarche, surtout si l'intégration signalée au 1° devenait liturgiquement effective.
- 3.3.3 En tout état de cause, on insiste sur le fait que Dieu est à l'origine du mariage, dont les notes essentielles sont voulues par Dieu : *unité, indissolubilité, ouverture à la fécondité, sacramentalité*. « Au commencement, il n'en était pas ainsi » (Mt 19,8), dit Jésus.

- 3.3.4 Il faut donc apprendre aux gens à « progresser » (*oikonomia*) : le « mariage dans le Seigneur » est « *ex-tatique* ». Il y a donc lieu d'évangéliser la culture : celle-ci doit se laisser transformer du dedans par l'Évangile, par exemple en ce qui concerne le problème de la dot ou bien de l'égalité foncière entre les deux conjoints. Car les motivations des époux, de leur famille et de leurs communautés claniques peuvent souvent s'écarter de l'idéal évangélique et en rester à un niveau très bas : avantages sociaux et économiques, désir d'une progéniture sans l'engagement consécutif à une paternité ou une maternité responsable.
- 3.3.5 Dans tout effort de théologie sacramentaire inculturée, est-il rappelé, on ne perdra pas de vue *la relation indissoluble existant entre l'Eucharistie, le Calvaire et le mariage* comme *signes*, chacun en ce qui le concerne, de l'amour du Christ pour l'Église et l'humanité (cf. *Jn* 13,1 ; 15,12-13 ; *Eph* 5, 25-32).
- 3.3.6 Enfin, pour ce qui est de la *tolérance de la polygamie* par Dieu dans l'Ancienne Alliance, tolérance qui pourrait nous inspirer en distinguant l'idéal de la réalité, on attire l'attention sur le fait que la chronologie des traditions vétérotestamentaires ne correspond pas à l'ordre des différents livres dans le Canon des Écritures. A ce sujet l'exhortation post-synodale *Ecclesia in Africa* demande d'allier la fidélité doctrinale à la charité pastorale (cf. EIAF, 64).
- 3.3.7 La question des *diacres mariés* fut aussi abordée dans le cadre de la culture africaine, sans un réel approfondissement des problèmes posés.

### 3.4 Relativisme religieux et moral

- 3.4.1 Le dernier débat en plénière fut consacré au thème du *relativisme religieux et moral*. Il fut aussi intéressant que passionnant, parce qu'actuel : « Toutes les religions se valent » ; « Ça, c'est *ta* vérité, ceci est *ma* vérité », entend-t-on souvent. On a l'impression qu'il n'y a plus ni *vérité absolue*, ni *critère de moralité stable*. Comment faire une lecture critique des acquis pour des repères sûrs, d'autant qu'un tel relativisme religieux peut être le fruit de la diversité culturelle ?
- 3.4.2 D'emblée il faut souligner que *le relativisme religieux est un problème ancien* ; ce qui est nouveau, c'est son caractère mondial. La chute du Mur de Berlin a entraîné la globalisation du relativisme. Il faut, à cet effet, être attentif à la civilisation dite « planétaire ».
- 3.4.3 Le relativisme est en plus *fascinant* : tout le monde a raison, personne n'a tort, puisque chacun a sa vérité. Parler d'une *vérité unique* pour tous est devenu presque une atteinte aux droits humains. D'où la nécessité d'un dialogue des cultures et d'une éthique de vigilance.

- 3.4.4 A vrai dire, le succès du relativisme ne tient pas tant de la diversité culturelle que de son *irrationalité*. Toute solution de facilité oublie le fait que la culture, quelle qu'elle soit, est *une instance critique*, où l'on pose des problèmes de fond de la personne tout comme de la collectivité.
- 3.4.5 Le phénomène du relativisme religieux doit attirer l'attention sur les problèmes théologiques de l'universalité du salut en Jésus Christ, de la relation foi–raison, éthique–morale, loi naturelle–loi évangélique. Mal posés, ces problèmes peuvent entraîner des conséquences pastorales fâcheuses (cf. Documents du Magistère : *Veritatis Splendor* ; *Fides et Ratio* ; *Dominus Jesus* ; *New Age...*). Au phénomène du relativisme, qui n'est pas sans rapport avec une certaine conception démocratique de l'Église, est lié le déni à l'Église d'une *parole magistérielle d'autorité*. La mentalité courante demande presque à l'Église de *légitimer son droit* à une telle parole. La pensée de l'Église est en effet considérée comme *une* parmi d'autres.
- 3.4.6 Il ne fait pas de doute que le relativisme religieux provient en partie, surtout auprès des gens les plus simples, de « l'effritement » du christianisme : plusieurs confessions opposées et parfois sans repères ; des réformes mal expliquées ou mal appliquées, des initiatives œcuméniques pas suffisamment comprises par la base.

#### 4. Conclusion

- 4.1 Nous nous réjouissons de la tenue du colloque d'Accra-Gimpa sur la *transmission de la foi au cœur des cultures africaines*. Les mois et les années à venir ne manqueront pas de consolider les acquis de cette rencontre, dont la finalité est en définitive *l'édification de l'Église-famille de Dieu*, option fondamentale de l'Assemblée synodale spéciale pour l'Afrique (cf. EIAF, n°63). Le fait que les participants à ce colloque aient été les formateurs des candidats au sacerdoce, c'est-à-dire les futurs pasteurs de l'Église d'Afrique, confirme l'incidence que pourraient avoir les résolutions de ce colloque pour l'avenir de l'Église en Afrique.
- 4.2 Le colloque d'Accra a sans conteste fait prendre aux participants conscience de la vérité de ces sentences lapidaires du Saint-Père : « *L'incarnation du Christ a été une incarnation dans une culture déterminée* » (EIAF, 60) ; et encore : « *Une foi qui ne devient pas culture est une foi qui n'est pas pleinement accueillie, pas entièrement pensée, pas fidèlement vécue* » (cf. AAS, 74, 1983, p. 683-688). Pour paraphraser le Saint-Père, on pourrait à juste raison affirmer que l'inculturation est la route de l'Évangile.

- 4.3 A cet effet, la précision dans la terminologie, l'approfondissement des thèmes abordés ou pas suffisamment et des recherches courageuses telles que demandées par le Saint-Père dans l'Exhortation post-synodale *Ecclesia in Africa* (EIAF, 62) seront la voie la meilleure de mettre en œuvre les résolutions, les conclusions et les acquis du colloque d'Accra-Gimpa.

« Puisse le Seigneur consolider le travail de nos mains » (*Ps* 90/89, 17).

En la Solennité de la Pentecôte,  
Le 8 juin 2003.

✠ L. MONSENGWO PASINYA  
Archevêque de KISANGANI  
Président du SCEAM